

LES BÉATITUDES : VIVRE LE ROYAUME DÈS MAINTENANT

POMEYROL 2008, RETRAITE DE LA TRANSFIGURATION

« Seigneur, nous voici ensemble pour lire une des plus belles pages de l'Évangile que tu nous as donné : les Béatitudes.

Et méditer sur une des réalités d'Évangile les plus profondes : l'inauguration de ton Royaume.

Que ce temps de retraite de la Transfiguration soit pour chacun d'entre nous, un temps favorable, un temps où aujourd'hui nous pouvons entendre de manière toute nouvelle une Parole personnelle de ta part, comme les disciples sur le Tabor.

Viens, Esprit Saint, et donne-nous participer aux promesses des Béatitudes. Fais-nous entrer dès maintenant dans le Royaume du Père et du Fils. Qu'ils nous visitent dans le Royaume de notre cœur, là où ton mystère nous touche et nous transforme.

Que ta Parole fasse lever en nous l'étoile du matin et nous unisse profondément les uns aux autres dans la même foi, le même amour et la même espérance !

Ouvre-nous aussi les uns aux autres, afin que notre communion en toi grandisse et nous redonne un élan nouveau pour nous engager à vivre maintenant les appels des Béatitudes. »

Dans la démarche de ma méditation, je vous propose trois parties, qui reprennent simplement le titre de la retraite : *Les Béatitudes : vivre le Royaume dès maintenant* :

- D'abord quelques réflexions sur les Béatitudes
- Puis une méditation sur le sens du Royaume de Dieu
- Enfin, que veut dire le mot « maintenant » ?

I. Les Béatitudes.

1. Les béatitudes sont une biographie de Jésus.

En méditant sur l'esprit des Béatitudes, nous entrons dans la spiritualité de Jésus, dont toute la vie et l'œuvre ont été de nous apporter Dieu, afin que nous le connaissions et l'invoquions. Or les béatitudes sont un concentré de sa spiritualité, ainsi qu'une biographie de Jésus. Si elles sont un autoportrait de Jésus, la première chose à faire, lorsque l'on veut méditer l'une d'entre elles, est de voir comment il l'a vécue. Les Évangiles sont d'un bout à l'autre la démonstration des béatitudes dans l'attitude du Christ. Jésus lui-même se propose comme modèle de pauvreté, de douceur, de paix, de pureté, de miséricorde, de serviteur persécuté, etc.

Dans la liturgie orthodoxe les béatitudes sont chantées à chaque fois que l'Évangile est proclamé dans la divine liturgie. C'est la démonstration liturgique de ce fait qu'elles sont une synthèse de l'Évangile. Et

Mais c'est au moment de sa passion que le Christ vit pleinement les béatitudes, ce que nous rappelons quand nous chantons l'antienne qui les introduit et conclut : « Souviens-toi de nous,

Seigneur, au jour où tu reviendras ». C'est le cri du « bon larron » sur la croix. Sur la croix, Jésus n'a aucun mouvement de colère, aucune menace, aucune violence, aucun désir de vengeance. Seulement une immense miséricorde, un cœur pur et une profonde pauvreté : « Lui qui, insulté, ne rendait pas l'insulte, souffrant il ne menaçait pas » (1 P 2, 23).

Sur la croix, Jésus vit tout l'Évangile. Il vit chaque parole qu'il a prononcée dans les évangiles, en particulier les béatitudes. Par son attitude durant ce moment, il illustre également toutes les vertus : la force, la patience, la tempérance, la persévérance, la justice...

Le cœur de la biographie de Jésus, vers lequel chaque page de la Bible tend, est sa mort et sa résurrection. Chaque Béatitude nous parle de Jésus crucifié et ressuscité. Sur la croix, Jésus a vécu la première béatitude, qui est le portique royal des sept autres et que nous allons maintenant approfondir.

Jésus a été pauvre. Il a vécu la pauvreté extrême de l'abandon, où il a perdu ce qui constituait son être même : la communion permanente avec son Père. Il a vécu la plus profonde division en prenant sur lui les conséquences de nos fautes, afin de nous réconcilier avec Dieu. Il s'est anéanti et vidé. Aucune pauvreté n'a été vécue de manière plus profonde que celle de Jésus dans sa kénose, si bien qu'il peut, parce qu'il est ressuscité, rejoindre et comprendre toutes nos pauvretés, qu'elles soient matérielles, physiques ou morales.

Jésus ne nous a jamais autant aimés et n'a jamais été aussi proche de nous que dans sa pauvreté de crucifié, car sur la montagne de Golgotha, contrairement à celle de la Transfiguration, il n'apparaît plus que comme un homme. Et pourtant, nous dit Saint Jean, la gloire de Dieu se manifeste à ce moment, car, en même temps, il n'a jamais été aussi proche du Père. C'est par amour pour lui qu'il meurt et qu'il meurt de cette manière.

Jésus a été pauvre, mais maintenant par sa résurrection, le Royaume lui appartient. La même logique de la croix et de la résurrection se retrouve dans les autres béatitudes. Il a été le plus doux, mais maintenant il domine sur la terre entière. Il a été affligé à l'extrême, mais maintenant il vit la consolation de la présence lumineuse du Père et il nous la transmet. Il a accompli toute justice, mais maintenant il rassasie ceux qui la recherchent. Il a été persécuté à l'extrême, mais maintenant il vit dans une allégresse sans fin, etc.

« Pour comprendre les Béatitudes..., il nous faut donc contempler le cœur transpercé du Christ crucifié. À la lumière de cette contemplation, nous pourrions relire tous les enseignements et les paraboles de Jésus relatés dans les Évangiles ; toutes les paraboles sur le pardon, l'amour mutuel, sur l'humilité, sur la vigilance, sur la prière commune ».¹

Sur la croix, Jésus a pleinement accompli chaque désir et chaque commandement de Dieu, car il est resté dans l'amour de Dieu et du prochain. Et ce double amour est « la loi est les prophètes », l'accomplissement de la volonté de Dieu. Jésus crucifié devient donc le chemin qui mène à Dieu. Si nous cherchons à simplifier notre vie et un chemin sûr pour conduire notre vie, il suffit de regarder vers lui et de vivre en Lui les Béatitudes.

Cette invitation à regarder vers le Crucifié est au cœur de la spiritualité protestante. Que voyons-nous dans la chapelle de Pomeyrol ? Juste une croix derrière une Bible ouverte sur la table de

¹ Carlo Maria Martini, *Les Béatitudes*, Ed. Saint Augustin, Saint Maurice, 2000, p. 60.

communion. Christ crucifié (et ressuscité) est central dans la pensée de Martin Luther. Le fameux tableau de L. Cranach le montre sur la chaire en train de désigner Jésus crucifié à l'assemblée. Le tâche du prédicateur est d'annoncer Jésus crucifié seulement, selon l'injonction paulinienne : « J'avais décidé de ne rien savoir d'autre... que Jésus-Christ et, plus précisément, Jésus-Christ crucifié » (1 Cor. 2,2). Dans une de ses premières compositions chorales – « *Réjouissez-vous tous ensemble, chrétiens bien-aimés* » (1523 ou 1524) – Luther fait dire au Crucifié ressuscité :

« Il me dit : tiens-toi fermement à moi, tu dois réussir à présent. Je me donne tout entier à toi, je veux lutter pour toi. Car je suis tien et tu es mien, où je demeure, tu seras aussi, et l'ennemi ne nous séparera pas. Il répandra mon sang et me ravira la vie. J'endure tout cela pour ton bien, conserve cela avec une foi solide. Ma vie engloutit la mort, mon innocence ton péché. Te voilà sauvé ». ²

Toutefois le christocentrisme de la Réforme ne devrait pas tomber dans un « christomonisme ». Le Christ crucifié doit être contemplé dans la communion trinitaire. En effet sur la croix se révèle de manière éminente le mystère de La Trinité. Trois Paroles de Jésus sur la croix disent la profondeur de sa communion avec le Père : « Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font ! Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? Père, entre tes mains, je remets mon esprit ! » On a dit que cette dernière parole serait la formulation la plus concise de La Trinité. Durant toute sa vie, mais de manière particulière sur la croix, Jésus révèle donc le mystère trinitaire du Royaume de Dieu.

2. Les béatitudes nous introduisent dans un renversement des valeurs.

En vivant les béatitudes, Jésus a fait bien plus que nous donner un exemple de pauvreté, de douceur, de paix et de patience héroïque ; il a fait de celles-ci un signe de la vraie grandeur. En regardant à Jésus, la grandeur ne consistera plus à s'élever, seuls, au-dessus des autres, au-dessus de la masse, mais à s'abaisser pour servir et élever les autres. Sur la croix, dit Augustin, Jésus révèle que la vraie victoire ne consiste pas à faire des victimes, mais à se faire victime, « *Victor quia victima* ». ³

Nietzsche, on le sait, ne partageait pas cette vision. C'était pour lui une « morale d'esclaves » fondée sur le « ressentiment » naturel des faibles par rapport aux plus forts. Le christianisme, en prêchant l'humilité et la douceur, le devoir de se faire petit, de tendre l'autre joue, aurait introduit, pensait-il, comme une sorte de cancer à l'intérieur de l'humanité, brisant et mortifiant du coup son élan et toute sa vie... Voici comment, dans l'introduction du livre *Ainsi parla Zarathoustra*, la sœur du philosophe résumait la pensée de son frère :

« Il suppose que, pour le ressentiment d'un christianisme faible et faussé, tout ce qui était beau, fort, superbe, puissant – comme les vertus provenant de la force – a été proscrit, banni, entraînant du coup un affaiblissement de tant de forces, celles qui encouragent et aident l'homme à s'élever. Mais un nouveau tableau de valeurs doit être placé au-dessus de l'humanité. L'homme fort, puissant, magnifique, doit atteindre son sommet en devenant ce super homme qui nous est maintenant présenté comme un être bouillonnant de passion. Cette passion qui est le but de notre vie, de notre volonté et de notre espérance ». ⁴

² AWA 4,157. Cité en Matthieu Arnold, *Prier 15 jours avec Luther*, Nouvelle Cité, Paris, 1998, p. 70s.

³ *Confessions* X, 43. Le développement qui suit s'inspire d'une prédication de Rainero Cantalamessa. Cf. <http://www.cantalamessa.org/fr/predicheView.php?id=151>

⁴ Introduction à l'édition de *Also sprach Zarathustra* de 1919.

Selon le penseur René Girard, Nietzsche avait saisi le vrai nœud du problème : l'alternative irréductible entre le paganisme et le christianisme. Le paganisme exalte le sacrifice du faible au profit du fort et de l'avancement de la vie ; le christianisme exalte le sacrifice du fort au profit du faible. Le christianisme n'est pas la seule cible de Nietzsche, mais le Christ aussi. « Dionysos contre le crucifié : la voici bien, l'opposition », s'exclame-t-il dans l'un de ses fragments posthumes.

René Girard démontre que ce qui constitue le plus grand mérite de la société moderne – la préoccupation pour les victimes, le fait de prendre parti pour les plus faibles et les opprimés, la défense de la vie menacée – est en réalité un produit direct de la révolution évangélique.⁵

On peut donc parler de la valeur sociale des béatitudes. Celles-ci sont l'expression de la nouvelle grandeur, de la voie de Jésus Christ vers la réalisation du bonheur. Mais le chemin pour arriver à la grandeur change : on ne s'élève pas au-dessus des autres, en les écrasant s'ils sont pour vous des entraves, mais en s'abaissant pour les élever et s'élever soi-même en même temps qu'eux.

3. Faire la vérité en vivant les béatitudes

En vivant les béatitudes, nous faisons une expérience de vérité, de la beauté de la vérité. Car en les vivant, nous permettons au Royaume de Dieu de s'infiltrer au milieu de nous, nous donnons un espace au Ressuscité parmi nous. Et c'est Lui, la personne vivante de Jésus ressuscité qui est la vérité.

Alors qu'aujourd'hui le relativisme sous ses différents visages triomphe, nous faisons une expérience décisive de vérité. Nous découvrons qu'il y a du vrai et du faux, du bon et du mauvais, qui sont valables universellement. Si je prends un chemin inverse à celui que Jésus propose dans les béatitudes, je ferai bien vite l'expérience d'une impasse. La volonté de puissance, l'impureté, l'injustice, la violence, la lâcheté ne mènent nulle part. C'est une expérience universelle, pas seulement chrétienne.

En proposant de vivre les Béatitudes, Jésus trace un chemin. Un chemin qui fait la différence entre le bien et le mal, la vie et la mort. Dans l'Évangile de Matthieu, Jésus est confronté aux tentations sataniques juste avant de proclamer les Béatitudes. Alors que Satan lui avait proposé un chemin d'autonomie par rapport à Dieu, Jésus indique un chemin de vie. Contrairement à Adam, il refuse de prendre un chemin où on peut décider par soi-même du bien et du mal.

En italien, il y a un jeu de mots pour indiquer l'attitude de l'homme moderne, qui s'est approprié la capacité de décider de ce qui est bien et mal : « *Siamo noi soli il sole* » (Nous seuls sommes le soleil). Nous, les européens, vivons comme si Dieu n'existait pas, comme si nous étions à nous seuls le Soleil de toute connaissance. Nietzsche l'avait déjà bien compris.

Jésus vit les Béatitudes qu'il annonce. Il les vit dans la liberté. Mais une liberté vécue non pas dans une autonomie, mais dans une relation avec Dieu. Il décide librement de faire ce que son Père lui indique, car le Père l'aime et lui donne tout. Jésus vit non pas dans le relativisme, mais dans la relation avec l'autre (l'Autre). C'est sur la croix, qu'il vit les béatitudes de la manière la plus profonde et qu'il démontre alors son amour maximal pour le Père.

⁵ *Vedo Satana cadere come folgore*, Milano, Adelphi, 2001, pp. 211-236

C'est aussi sur la croix, comme nous l'avons vue, que se révèle le mystère de la relation trinitaire. La révélation du mystère du Royaume de Dieu dans La Trinité dévoile qu'en Dieu, il n'y a aucun relativisme, car tout est relations. La réponse au relativisme ambiant est donc de vivre les Béatitudes, en aimant Dieu et son prochain

II. Le Royaume de Dieu

En parlant du mystère du Royaume de Dieu, j'arrive maintenant à la deuxième partie de ma méditation. « *Le Royaume des cieux est à eux* », nous promet la première Béatitude, ainsi que la 8^e. Ce qui, dans la composition matthéenne, signifie que le Royaume sert de cadre aux Béatitudes. L'expression des « cieux » désigne Dieu lui-même. Dans ses lignes d'introduction à notre retraite, Jean Bosc nous invite à clarifier le terme de « Royaume de Dieu » en précisant qu'il ne désigne pas d'abord un lieu ou un temps à venir, mais un fait : le fait que Dieu règne.

La prière quotidienne : « Que ton règne vienne » signifie : Que ton Règne, dont nous attendons l'accomplissement, vienne en quelque sorte dès maintenant ! Cela veut dire que Dieu vient à notre rencontre, pour apporter une réponse à nos questions, nos souffrances et nos problèmes. Mais il vient à nous en tant que Dieu, c'est-à-dire d'une manière qui dépasse notre capacité de compréhension. Aucun langage n'est en définitive capable de concevoir la grandeur de l'action de Dieu parmi nous.

1. Le règne de La Trinité pour nous, au milieu de nous et en nous.

Nous avons vu que Jésus sur la croix a révélé sa communion trinitaire et nous a ouvert le Royaume de Dieu. Le Royaume de Dieu, c'est le règne du Père, du Fils et du Saint Esprit. Le règne de La Trinité pour nous, parmi nous et en nous. En tant que Père, il veut la vie pour ses enfants. En tant que Fils, il est au milieu de nous, s'il rencontre en nous les dispositions favorables. En tant qu'Esprit saint, il agit en nous pour imprimer en nous l'image du Fils

Le *règne du Père*, qui nous aime comme ses enfants. Il nous veut libres et nous arrache à nos incapacités d'aimer, afin que nous puissions aimer comme Jésus. Son règne est incompréhensible et immense, comme sont infinis « le règne, la puissance et la gloire » qu'il met en œuvre dans nos vies et dans l'Eglise, afin que nous puissions chanter les grandes choses qu'il a faites pour nous (Luc 1,49). Confesser le Royaume de Dieu, c'est d'abord renouveler notre confiance en l'amour d'un Père, qui veut la vie et l'amour pour tous ses enfants

Le Royaume de Dieu, c'est le *règne du Fils*, qui est au milieu de ceux qui vivent en son nom : « Là où deux ou trois sont rassemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux » (Mat. 18,20). Dans les Évangiles, le Royaume de Dieu est lié à la personne de Jésus-Christ lui-même. Quand nous regardons à lui, nous voyons le Royaume de Dieu. Le Règne du Fils, c'est qu'il habite au milieu de nous. Depuis sa première venue, nous désirons que Jésus revienne et se manifeste comme il a vécu au milieu de ses disciples, après sa résurrection. A la fin de la prière eucharistique nous lançons cette invocation : Maranatha ! Viens Seigneur Jésus, viens bientôt !

Nous croyons et désirons que Jésus revienne bientôt. Mais Jésus règne déjà au milieu de nous si nous vivons les Béatitudes. Vivre les Béatitudes revient à dire : vivre « en son nom ». Nous pouvons découvrir que ce Jésus qui doit revenir est déjà présent au milieu de nous. Il suffit d'être « deux ou

trois » ou plus, en vivant les Béatitudes, pour que Jésus réalise la promesse de sa venue parmi nous. Ce n'est pas un système de pensée qui fait revenir Jésus, mais la vie de deux ou plus.

Et parce qu'il est à la fois homme et Dieu, rien de ce qui nous touche, nous intéresse ou nous bouleverse ne lui est étranger. C'est justement en tant que Jésus qu'il est au milieu de nous. Il indique ce qui est possible de faire en vivifiant notre les travaux et les loisirs de nos journées par sa Parole et en priant et travaillant pour qu'il règne.

Or, pour que son règne s'établisse parmi nous, nous avons besoin d'être renouvelés par l'Esprit saint, sinon nous raisonnerions et agirions de manière humaine. Le Royaume des cieux, c'est donc aussi le *règne du Saint Esprit* qui vient habiter en nous et nous donne de vivre les Béatitudes à la manière de Jésus ; il nous introduit dans une vie appelée à grandir en plénitude. Le Saint Esprit vient répondre à nos besoins fondamentaux – besoins d'amitié, d'amour, de vérité, de santé, de vie.

Mais il y répond à sa manière, d'une manière beaucoup plus profonde que notre prière – souvent centrée sur nous-mêmes – pourrait l'imaginer. Il veut nous conduire vers la sainteté. « La notion de sainteté est tellement importante quand on pense au Royaume de Dieu, écrit sœur Danièle... « C'est le fait que Dieu règne sur quelqu'un qui constitue à proprement parler sa sainteté ».

Le mot sainteté peut nous faire peur. Mais il faut se le réapproprier d'une manière christologique. Pour nous chrétiens, nous confessons avec le Nouveau Testament que Jésus est le seul saint sur qui Dieu a entièrement régné. Pour nous, il n'y a de sainteté qu'en participant à celle de Jésus, qui a été rempli de l'Esprit de sainteté. Nous commençons à marcher sur le chemin du seul Saint, lorsque nous nous mettons à vivre les Béatitudes en Jésus et en invoquant l'Esprit Saint.

2. Le Royaume intérieur et extérieur.

En parlant du Royaume de Dieu, il me semble important également de faire une distinction : celle entre le Royaume intérieur et le Royaume extérieur.

Dans l'Évangile de Luc, cette parole de Jésus nous y introduit : « Le Règne de Dieu ne vient pas à frapper le regard. On ne dira pas : « Le voici » ou « le voilà ». En effet le Règne de Dieu est parmi vous » (Luc 17,20). Or certains traduisent cette dernière phrase par « Le Règne de Dieu est en vous ».

« En vous », c'est le Royaume intérieur, la présence de Dieu en nous. On cherche alors à s'unir à Dieu présent dans le cœur. Toute notre attention est focalisée sur cette présence intérieure, qu'il s'agit de protéger, d'aimer et d'approfondir. Thérèse d'Avila parlait du « château intérieur ».

Le Royaume « en vous », c'est la voie de la spiritualité individuelle. Mais l'autre traduction du passage de Luc « le Règne de Dieu est parmi vous », nous introduit dans une spiritualité davantage communautaire. Celle-ci ne se concentre pas seulement sur notre intériorité, mais découvre le Royaume chez les autres, et dans notre relation les uns avec les autres. Elle veut aussi découvrir le « château extérieur ». Les béatitudes s'adressent non à un « tu », mais à un « vous ». Elles appellent une spiritualité de communion.

Dans cette spiritualité, les moyens de communion avec Dieu ne sont pas seulement la Parole, l'Eucharistie, la prière et l'écoute intérieure de l'Esprit mais également le frère et la sœur que Dieu met sur notre chemin.

Chiara Lubich, témoin – qui vient de nous quitter – d'une telle spiritualité de communion, utilise cette image dans un texte intitulé « Regarder toutes les fleurs » :

« Les fidèles, qui tendent à la perfection, cherchent, en général, à s'unir à Dieu présent dans leur cœur.

Comme dans un grand jardin fleuri, ils regardent et admirent une seule fleur. Ils la regardent avec amour, dans sa totalité et dans tous ses détails, mais ne regardent pas tant les autres.

À cause de la spiritualité collective qu'il nous a donné, Dieu nous demande de regarder toutes les fleurs, car il se trouve en chacune d'elles. Ainsi en les observant toutes, nous l'aimons davantage que chacune des fleurs.

Dieu qui est en moi, qui a créé mon âme, où, Trinité, il demeure, se trouve aussi dans le cœur de mes frères ».⁶

À mon sens, ce texte a aussi une grande signification pour la démarche œcuménique. Il peut être appliqué aux diverses Églises. Aujourd'hui le peuple de Dieu est ce champ où il n'y a pas seulement une fleur (mon Église), mais des fleurs de toutes les couleurs. Nous avons à découvrir les autres Églises et à les aimer comme la nôtre.

Mais revenons au texte. Il s'agit d'aimer Dieu non seulement en nous, lorsque nous nous recueillons, mais aussi dans notre frère et notre sœur quand ils se trouvent à nos côtés. Nous recueillir devant eux, comme si l'on était devant Dieu. Ceci implique la valeur non seulement du silence, mais aussi de la parole : de communiquer ce que Dieu a mis en moi et d'accueillir ce qu'il a mis dans mon frère. La spiritualité consiste alors à ne pas fuir les créatures, en s'isolant, mais à les accueillir et à se recueillir devant elles.

Celui qui agit ainsi – en cherchant Dieu dans son frère - retrouve ensuite le souffle de l'Esprit en lui-même lorsqu'il se recueille pour la prière en Dieu qui est en lui. Car Dieu ne manque pas à sa Parole ; il visite celui qui aime et lui promet la joie : « A celui qui m'aime, je me manifesterai » (Jean 14).

C'est ainsi que notre Royaume intérieur est embelli lorsque nous regardons toutes les fleurs, lorsque nous cherchons à vivre les Béatitudes non seulement pour nous-mêmes, mais avec nos frères et sœurs. Lorsqu'aussi nous partageons les expériences que nous faisons en les vivant, mais aussi nos difficultés et nos échecs.

Si Jésus nous a donné ces Béatitudes, c'est pour que nous recommencions toujours à les mettre en pratique. Nous pouvons alors nous encourager les uns les autres sur un chemin où ma propre sanctification passe aussi par les progrès spirituels de ceux qui m'accompagnent.

Sur ce chemin nous ne sommes toujours que des *recommençants*. Recommencer est un des plus beaux mots de la vie spirituelle. « En Jésus, écrit Jean Bosc, le Règne de Dieu vient de façon *inchoative*, c'est-à-dire que c'est toujours un commencement et c'est pour cela qu'il y a toujours une attente. Il sera manifesté à la fin des temps, mais cependant il doit être manifesté de façon présente ».

⁶ Regarder toutes les fleurs, En *Voyage Trinitaire*. Nouvelle Cité, Paris, 1996, p. 35

Ces petits recommencements qui ponctuent nos journées étaient vécus par Antoine, le père des moines, comme Athanase écrivait à son propos : « Lui-même ne se souvenait pas du temps passé, mais jour après jour, comme s'il débutait dans l'ascèse, il renforçait ses efforts pour progresser, en se répétant continuellement le mot de Saint Paul : « Oubliant ce qui est derrière moi, et tendu de tout mon être vers ce qui est en avant... » Il se souvenait aussi de la parole du prophète Elie : « Le Seigneur est vivant, devant lequel je me tiens aujourd'hui ». ⁷

III. Vivre le Royaume dès maintenant

Cette citation de ce Père nous introduit dans la troisième partie de notre méditation. Dans l'Évangile de Luc, le mot « *maintenant* » rythme les béatitudes : « Heureux vous qui avez faim maintenant » ou « Malheureux vous qui êtes repus maintenant ». « Ce petit mot, note François Bovon, a de grands effets : de distanciation chronologique jusqu'à l'assouvissement ; d'adoucissement de la souffrance qui ne durera pas éternellement et de renforcement du paradoxe dans le présent ». ⁸

Luc est l'Évangéliste qui insiste le plus sur « *l'aujourd'hui de Dieu* ». C'est ainsi que l'École de la Parole en Suisse romande a intitulé son dernier livret proposant une *lectio divina* sur sept textes de cet Évangile où le mot « aujourd'hui » est utilisé avec un sens théologique intentionnel.

Voici ces sept textes. À Noël un signe est donné aux bergers : « Aujourd'hui vous est né un sauveur ». Au baptême de Jésus, la voix du Père se fait entendre : « Tu es mon Fils, moi aujourd'hui je t'ai engendré ». À Nazareth, la parole biblique que Jésus lit « s'accomplit aujourd'hui ». À la guérison d'un paralytique, la foule s'écrie : « Aujourd'hui nous avons vu des choses extraordinaires ». Jésus entre chez Zachée et affirme : « Aujourd'hui le salut est venu pour cette maison. Enfin au brigand se tournant vers lui sur la croix, Jésus promet : « Aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis ».

Pour toutes ces personnes, le Royaume de Dieu commence dès aujourd'hui. Celles-ci font l'expérience des Béatitudes. D'ailleurs dans l'Évangile la première à les vivre fut Marie, dès la visite de l'Ange, ce qu'Elisabeth a reconnu en s'exclamant « Bienheureuse celle qui a cru ». Puis Marie chante le Magnificat, qui sont les Béatitudes de Marie.

Plus tard, les premiers chrétiens vivent les Béatitudes en partageant leur biens dans la communauté, selon le livre des Actes. L'apôtre Paul parle également de son expérience paradoxale dans son ministère apostolique, qui est celle des Béatitudes : la joie dans la souffrance, la consolation dans l'épreuve. A la suite de son Maître, il est dans les épines, mais le Christ le fait participer à la puissance de sa résurrection, de manière irrévocable. (2 Cor. 4,8-10 ; 6,8-10).

Il en sera aussi de même pour nous. La Parole entre dans notre histoire et la transforme en nous faisant participer à la croix et la résurrection de Jésus. Ses fruits sont innombrables. Un des plus beaux fruits de la Parole quand elle est reçue et priée ensemble, est l'unité spirituelle entre chrétiens.

Permettez-moi de partager mon expérience vécue dans le cadre de l'École de la Parole en Suisse romande, qui rassemble des chrétiens des Églises les plus diverses (Son comité est composé de

⁷ Athanase d'Alexandrie, *Vie d'Antoine*, 7,11-12

⁸ *L'Évangile selon Luc 1-9*, Labor et Fides, Genève, 1991, p. 294

membres des Églises catholique, orthodoxe, évangélique et réformée). Malgré toutes les questions théologiques difficiles et non résolues entre nos Églises, nous en faisons l'expérience toujours à nouveau dans la démarche œcuménique de la *lectio divina*. En vivant ensemble les trois étapes de la *lectio*, *meditatio* et *oratio*, en faisant place au silence et à l'écoute respectueuse de l'autre, j'ai souvent le sentiment que Jésus nous dit : « Aujourd'hui le salut est venu pour vous... Aujourd'hui, vous êtes déjà avec moi dans le paradis... ».

La *lectio divina* est une expérience de Transfiguration. Dans la 2^e lettre de Pierre, il y a une comparaison entre l'expérience des disciples lors de la Transfiguration et celle de la lecture de l'Écriture, qui est « la solidité même, sur laquelle vous avez raison de fixer votre regard comme sur une lampe brillant dans un lieu obscur, jusqu'à ce que luise le jour et que l'étoile du matin se lève dans vos cœurs » (2 Pi 1,19). Puis l'auteur invite à prendre au sérieux les paroles des prophètes dans les Écritures saintes. C'est la même lumière qui jaillit sur le Tabor et qui jaillit de l'Écriture, en suscitant la présence lumineuse et transformatrice du Christ en nous, lorsque nous intériorisons et vivons la Parole.

Plus nous nous rapprochons du Christ en priant sa Parole, plus nous sommes proches les uns des autres. Pourquoi ? Parce que dans la prière et l'obéissance, le Christ grandit spirituellement en nous. Et c'est lui seul qui peut nous unir. Cet œcuménisme spirituel est au cœur de l'unité chrétienne. Et nous pouvons vivre cette unité spirituelle dès aujourd'hui, sans tarder, comme nous y invite la lettre aux Hébreux : 3, 7ss : « Aujourd'hui si vous entendez sa voix, ne vous obstinez pas » (3,7ss). Cette « voix » sont les Paroles plus tranchantes qu'une épée à écouter (4,12). Pour « entrer dans le repos » et avoir part au Royaume du Christ, il faut l'écouter (3,14).

Dans une série de prédications sur les Béatitudes, Jean Calvin insiste sur l'importance de vivre *maintenant* les appels des Béatitudes. Il ne s'agit pas seulement de retenir les promesses – « Bienheureux sont ceux... Bienheureux sont ceux... » – mais aussi d'apprendre maintenant à être pauvres, doux, miséricordieux, pacifiques et patients. C'est en vivant cela, sans le remettre au lendemain, que nous faisons l'expérience de la puissance de Dieu :

« Apprenons donc maintenant. C'est-à-dire en cet état si confus où nous sommes ici-bas, apprenons, dis-je, d'avoir pitié de ceux qui endurent, et de souffrir aussi nous-mêmes, tellement que si on nous fâche et tourmente, cependant nous soyons doux et bénins... ; et nous sentirons finalement que celui qui a parlé ainsi a toute puissance, comme tout empire lui est donné, et qu'il accomplira ce que nous entendons ici, quand il nous aura recueillis à soi en cette union céleste à laquelle nous aspirons maintenant ».⁹

Je souligne aussi que pour l'unité de l'Église, Calvin insistait particulièrement sur la Béatitude de la miséricorde. Devant la douleur et la tristesse d'autrui, le chrétien doit s'exclamer : « Voici un membre du corps de Jésus-Christ, nous sommes tous unis ensemble... et que nous pensions : Hélas ! Celui-ci est de notre corps ! ». Il invite également à avoir « cette affection intérieure bien enracinée en nos cœurs, c'est à savoir que nous endurons une partie du mal qui se montre, et que nous sachions, d'autant que Dieu nous a liés et conjoints ensemble qu'il ne faut point que chacun se sépare, ni qu'il se contente de sa personne... »¹⁰

⁹ Jean Calvin, Les Béatitudes. Quatre prédications. *La Revue Réformée*, 1979/4, p. 181

¹⁰ Ibid. p. 177

Concluons ! Seul le présent nous appartient, c'est maintenant, en vivant l'instant présent, que les promesses des Béatitudes deviennent réalité et que la force du Royaume de Dieu devient quelque peu perceptible. C'est maintenant aussi que les croix deviennent supportables.

Si nous programmons nous-mêmes nos journées, celles-ci sont souvent vides, mais si nous programmons de vivre les Béatitudes, nous savons par expérience que des surprises nous attendent, car Dieu répond par son amour au nôtre. Il faut donc renouveler notre confiance et ne pas se décourager. Dieu agit quand nous écoutons. Même si nous ne le percevons pas immédiatement, le fruit mûrit lentement mais sûrement en nous et au milieu de nous, car c'est l'œuvre de Dieu.

Pour conclure : cette réflexion de D. Bonhoeffer, qui a vécu les Béatitudes jusqu'au bout, dans sa prison de Tegel, nous invitait à ne pas nous mettre en souci du lendemain : « Pour la majorité des hommes, le renoncement forcé à tout plan d'avenir aboutit à une déchéance qui les fait vivre l'instant de manière irresponsable, superficielle ou résignée... Il nous reste le chemin étroit et parfois presque introuvable de celui qui reçoit chacune de ces journées, comme la dernière et qui vit malgré tout, par sa foi et sa responsabilité, comme s'il avait un long avenir ». ¹¹

Que ces journées de retraite de la Transfiguration, nous permettent de faire le vide de nos préoccupations et de nos programmes pour que, méditant et cherchant à vivre les Béatitudes, nous vivions de manière profonde le sacrement de l'instant présent. Ce « maintenant » qui vous ouvre à la présence du Royaume.

Pour nous aider dans notre méditation durant ce premier temps de retraite, voici quelques questions, qui peuvent nous accompagner :

- Suis-je heureux de ma vie devant le Seigneur ? Comment le suis-je ? Quand le suis-je ?
- Quelle est l'importance de la pauvreté vécue par Jésus dans sa vie et sur la croix, pour ma spiritualité ?
- Quel rôle joue la présence de mes frères et sœurs sur mon chemin de communion avec Dieu ?
- Que représente pour moi ce « maintenant », cet instant qui passe dans lequel le Christ m'appelle à le suivre ?

Martin Hoegger
Pomeyrol, 2 août 2008

¹¹ *Résistance et soumission*. Labor et Fides, Genève, 1973, p. 25s.